7me Année. N° 123. 1er mai 1875. 491

PETITES
NOUVELLES ENTOMOLOGIQUES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie	4 fr.	»
Belgique, Suisse, Italie	5	»
Tous les autres pays	6	»

(AFFRANCHISSEMENT COMPRIS).

ADRESSER LE MONTANT DES ABONNEMENTS
Et tout ce qui est relatif à la Rédaction et à l'Administration
A M. E. DEYROLLE FILS, NATURALISTE
23, rue de la Monnaie, PARIS.

Les Souscripteurs qui demeurent à l'étranger peuvent nous faire parvenir le montant de leur souscription en timbres-poste neufs de leur pays et de valeur moyenne; de un ou deux pences d'Angleterre; de deux ou quatre kreutzer d'Autriche; de vingt ou trente centimes pour la Belgique, la Suisse et l'Italie, etc., etc., etc.

Diagnose d'un Hyménoptère nouveau de la famille des Chrysidiens.

Euchroeus Doursi, Gribodo.

Depressiusculus, omnino rubro-purpuratus, excepta cavitate faciali viridi-aurea, tibiis tarsisque luteis : capite transverso, brevi, confertissime punctulato : thorace confertim subcrasse punctato-reticulato : abdomine ad basim profunde incavato, medio longitudinaliter carinulato, segmento 1° subremote punctato, cætero confertim punctulato : serie anteapicali subabscondita : margine anali fere obsoleto, lateribus submembranaceo pellucido, denticulis paucis, spinoïdeis, irregularibus.

Long. corp., millim. 9 1/2.

France méridionale.

Je saisis avec empressement l'occasion d'avoir à publier une espèce française pour la nommer, en honneur de la mémoire du très-regretté docteur Dours, mon excellent correspondant et ami. La description plus complète sera donnée dans les « *Annali del Museo civico di Genova.* »

Turin, le 20 avril 1875.

G. Gribodo.

Observations sur la transformation du Cossus ligniperda.

Son histoire est restée imparfaite. Une étude bien suivie m'autorise à présenter les corrections devenues nécessaires. Elles s'appliquent à l'odeur exhalée par la chenille, au mode de sa transformation. Voici ce que je relève de ma notice spéciale, n° 52 :

Le général Feisthamel et moi visitions M. Pierret (*egregius Pierret*); il nous montra une coque de *Cossus ligniperda*, qu'il paraissait heureux de posséder. La chenille avait creusé les planchettes de la boîte et employé les débris dans la construction de sa loge. J'avais noté deux cas semblables : une chenille avait agi comme celle de Pierret; la seconde, extraite d'un tronc d'arbre, se tint longtemps sans manger; je lui fournissais de la sciure fraîche; elle se construisit enfin une coque; mais, non parvenue à son entier développement, tenue en dehors de certaines conditions, elle donna un papillon difforme.

La chenille abandonne l'arbre, dans le tronc duquel elle vivait, pour chercher un endroit convenable, où elle s'enfoncera en terre, à plusieurs centimètres de profondeur. C'est lorsqu'elle émigre pour choisir cette nouvelle station que nous la trouvons errante. Si, de même que *Zeuzera æsculi*, elle devait se chrysalider sans sortir de sa demeure, ces rencontres n'arriveraient pas ou ne seraient que fort accidentelles. La chenille que je pris le 7 août 1851 nous offre un de ces cas exceptionnels; sa dernière mue n'était pas accomplie; elle désertait, je le pense, son logis, par contrainte et fuyant un danger.

La terre étant fraîche et meuble, la chenille se hâte d'y descendre. A la profondeur déterminée, elle creuse et façonne sa loge en terre gâchée, assujettie par un entrelas de soie. Tout cela s'exécute simplement. Au contraire, nous observons que la chenille vit mal, agit avec répugnance, et souffre, si nous la tenons trop éloignée de la condition naturelle.

Cette espèce vit dans les arbres mutilés, dits *têtards* : les saules, les troncs d'osier. L'époque où nous la trouvons peut être limitée entre le 20 avril et le 1er juin. Le papillon éclot environ quarante-cinq jours après l'enfouissement de la chenille. Les éclosions que j'ai constatées sont du 27 juin au 10 juillet.

J. Gœdært observe que la chenille se rencontre sur les chemins, alors qu'elle cherche un vieux saule pour s'y transformer. L'*Écrevisse* et le *Bouc-puant* sont les noms qu'il lui imposait. Ce peintre naturaliste, mort en 1664, avait commencé ses études d'histoire naturelle vers 1635. (V. éd. 1700, t. II, p. 132.)

Réaumur a connu cette espèce, l'a décrite et figurée. (V. t. I, p. 309, 333, 376; — t. II, p. 467 et s.)

Les iconographies des chenilles, publiées par nos maîtres Duponchel et Boisduval, ne donnent ni la chenille, ni la chrysa-